



# La Croix

Samedi, 30 Avril, 1927 = vol. XXV = No 2

Tél. Main 0717

Abonnement

Payable d'avance  
et recouvrable à Montréal

MONTREAL ET BANLIEUE

(par la poste)  
1 an \$2.50; 6 mois \$1.25

CANADA

1 an \$2; 6 mois \$1.00

E. TATS-UNIS

1 an \$2.25; 6 mois \$1.20

Un numéro, 5 sous

JOSEPH BEGIN, directeur  
Montréal, 222, Notre-Dame Est  
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

## CES Honnêtes Juifs!

A l'Hôtel-de-Ville légifère un saint homme d'Israélite, Schubert, noble représentant du quartier Saint-Louis.

Quelques jours après l'incendie du théâtre Laurier, cet échevin, désintéressé entre tous, bélaît un petit discours farci de ces idées nobles et sublimes que les Juifs seuls ont le truc de façonner.

Sur ce tas de pierres précieuses brillait une fine perle d'un éclat tout-à-fait judaïque:

«J'espère que la tragédie qui a ému toute la population, disait l'humanité de monsieur Schubert, servira de leçon, mais qu'elle ne servira pas à un groupe d'esprits étroits à profiter des circonstances pour nous imposer des restrictions dignes du moyen-âge.»

Pauvre moyen-âge, comme il est à plaindre d'avoir eu l'esprit si étroit! Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose: on laisse les Juifs piller la religion, la morale, le pays pour leur permettre d'étaler leur largeur d'esprit!

Le Juif Calles qui tue les Mexicains à cause de leur religion pratique la véritable largeur d'esprit digne de nos temps modernes!

Mais le gouvernant chrétien qui, afin d'empêcher la ruine de son peuple, défend aux Juifs de tripoter les affaires, nous tous qui fermons nos portes à clef pour nous défendre des voleurs, nous sommes un groupe d'esprits étroits dignes du moyen-âge. Ainsi raisonne ou plutôt résonne monsieur Schubert.

xxx

Examinons donc la conduite des Juifs en affaires, (omission faite de leurs contrebandiers, de leurs faux monnayeurs, de leurs voleurs d'Etat ou de grand chemin), pour voir si réellement ceux qui les ont encagés ou expulsés ont agi par étroitesse d'esprit.

«Vers la chute de Jérusalem, écrit monsieur Delaunay, comme à toutes les époques et encore maintenant, les Juifs exerçaient à Alexandrie le trafic de l'usure.»

En 1096 ils sont chassés de tous les Etats, «à tel point ces hommes de rapine s'étaient rendus intolérables».

Admis comme esclaves sous Charles-le-Gros et Louis-le-Jeune «ils ont ravi et dérobé comme des voleurs», disait, dans sa pétition au roi, Pierre-le-Vénérable. De fait, par usure ils avaient mis sous leur dépendance les biens et la fortune de la plus grande partie des Chrétiens.

En 1198, ils achètent le droit d'entrée. Quatorze ans plus tard, Innocent III demande aux puissances temporelles de contraindre les Juifs à restituer aux chrétiens les biens dont ceux-ci ont été dépouillés.

Sous Philippe-Auguste, on les accuse à bon droit d'avoir ruiné le peuple par usure, et ainsi de «s'être rendus maîtres d'une infinité de terres considérables et de presque la moitié des maisons de Paris», d'avoir reçu pour gage les vases sacrés, les trésors de l'Eglise et de les avoir profanés.

Expulsés par Philippe-le-Bel et rentrés en cachette peu de temps après, ils sont bannis de nouveau par Charles VI «à cause des crimes et des abominations qu'ils commettent chaque jour.»

Tous ces monarques, assez intelligents pour sauvegarder leurs intérêts,

## L'ETATISME A QUÉBEC

Il ne suffisait pas au gouvernement Taschereau d'être marchand d'alcool; sous le prétexte d'organiser nos cultivateurs en coopérative, il a mis la main sur leurs différentes organisations agricoles et il les contrôle par l'intermédiaire d'agents qui lui sont politiquement très dévoués.

La Coopérative fédérée n'est qu'un rouage de l'étatisme qu'il impose à notre province.

Mais il y a une autre forme d'étatisme qu'il a mise en vigueur depuis quelques années.

Le 10 avril dernier nous disions dans la Croix:

«Les caisses de nos municipalités et de nos commissions scolaires rurales sont toujours vides.

«Leurs dettes et les taxes qu'elles imposent à leurs contribuables augmentent chaque année.

«Les secrétaires-trésoriers et les instituteurs, dans nos campagnes, ne sont pas même convenablement rémunérés, bien que les maires, les conseillers et les commissaires ne reçoivent pas un sou pour les services qu'ils rendent au public.

«Où est allé, où va donc tout l'argent des contribuables ruraux depuis une vingtaine d'années?»

«A la voirie! Oui, à la voirie!

«Le gouvernement, armé de la loi des chemins, a forcé nos municipalités rurales à faire des dépenses extravagantes pour refaire les routes qui, la plupart, étaient suffisamment bonnes pour les contribuables intéressés, mais qui pouvaient ne pas l'être pour les automobilistes qui font habituellement de la vitesse.

«D'autre part, le Gouvernement s'est réservé jusqu'au dernier sou les millions qui proviennent des taxes sur les automobiles, sur la gazoline, etc.

«En deux mots, dans cette entreprise des chemins, les dépenses ont été presque entièremment mises à la charge

des municipalités et le gouvernement en a gardé tous les revenus.

«Nos campagnes souffrent aujourd'hui de cette injustice. Rien d'étonnant aussi que la terre soit abandonnée et que nos cultivateurs émigrent dans les villes.

«Pour réparer cette injustice, il faudrait que le gouvernement remît aux municipalités, proportionnellement à leur population, les taxes qu'il impose sur les automobiles et la gazoline.»

Et nous publions en même temps des statistiques officielles démontrant que les contribuables des municipalités rurales, à cause de cette loi des chemins qui profite à l'état au détriment

du peuple, payaient des taxes exorbitantes.

Tous les efforts du gouvernement de Québec tendent non pas à améliorer le sort des citoyens et des familles qui sont les cellules du pays, mais à se créer des revenus dont il se sert au besoin pour soutenir des journaux serviles, se créer une armée de budgétivores, contrôler des entreprises plantureuses, acheter à l'aide de subsides des influences sociales, imposer le silence à d'autres, etc.

C'est, à notre sens, le gouvernement le plus corrompue que la province de Québec ait subi.

## La part de la "Croix"

La Croix est un journal de défense religieuse et patriotique avant tout.

Comme tel, dans l'intérêt des grandes causes qu'on lui a confiées, elle n'est attachée à aucun groupe politique, financier ou autre. Elle est libre et elle restera libre.

Aussi, est-elle un des très rares journaux qui ne reçoivent rien du gouvernement de Québec, ou de celui d'Ottawa, ni pour annonces ni pour travaux d'imprimerie.

Elle ne compte et elle ne doit compter que sur les gens de bien.

Mais la publication d'un journal coûte cher.

Les abonnements, quand ils sont payés, ne suffisent pas. Combien, d'ailleurs négligent de payer leur abonnement et même ne le paient pas du tout!

Il reste les souscriptions volontaires. Beaucoup de Canadiens français dépendent des sommes considérables pour entretenir une automobile, faire des voyages, se donner du confort dans la vie.

Il n'y a pas de mal à cela.

Mais ces Canadiens français montreraient qu'ils savent non seulement penser à eux-mêmes, mais aussi aux intérêts supérieurs de leur race et de leur foi, s'ils inscrivait, dans leur budget, la part de la Croix.

Si vous avez des Juifs dans votre localité, faites-y lire la "Croix". C'est le meilleur moyen de les en chasser. Pour 100 abonnements de trois mois, 25 sous chacun.

Le premier ordonne d'exterminer les idolâtres au nombre desquels figurent les Chrétiens. Il les anéantit plus sûrement par l'usure que par le fer. Le second, de pratiquer l'usure envers les Chrétiens et de considérer leur fortune comme le sable du rivage dont le premier occupant est le véritable propriétaire.

Quelles restrictions nos législateurs, ces prétendus incorruptibles défenseurs de nos intérêts, imposent-ils à ces bons Israélites? Aucune. Nos politiciens ont un esprit d'une largeur tout-à-fait moderne!

Eh bien! Nous tous, Canadiens français et patriotes, «groupe d'esprits étroits dignes du moyen-âge», boycottons donc ces petits Juifs, forçons donc notre gouvernement à n'en plus recevoir, et à mettre ceux qui sont au Canada dans l'impossibilité de nuire, en leur enlevant le droit de vote, le droit de remplir des fonctions publiques, le droit d'admission aux universités, etc.

C'est l'unique moyen de sauvegarder notre vie nationale, de nous dérober au joug que subissent actuellement la Russie et le Mexique.

Paul Chabot

## L'OBSERVANCE DU DIMANCHE EST-ELLE RESPECTÉE DANS NOTRE PROVINCE?

Le 3 mars 1926, le Conseil des ministres de Québec a nommé une commission composée de M. l'abbé A. Vachon, de M. Aimé Marchand, magistrat, du Rév. A.-G. Wilken et de M. François Faure, industriel, pour faire une enquête sur les infractions qui étaient commises à la Loi du Dimanche votée par Ottawa en 1906, dans les usines de pulpe et de papier seulement.

Cette commission n'avait pas le pouvoir de pousser son enquête en dehors de ce champ restreint.

La lacune était grave parce que, à Montréal notamment, la loi sur l'observance du Dimanche est enfreinte au vu et au su de tout le monde par des milliers de personnes.

Partout on y voit boutiques et magasins juifs ouverts et Canadiens français y travaillant tout comme les autres jours de la semaine.

Les Juifs ont le droit, par une faveur exceptionnelle, de travailler le Dimanche, s'ils observent le jour du Sabbat. Mais, en général, par esprit de lucre, ils n'observent pas le Sabbat et ils travaillent le Dimanche au grand scandale et au grand dommage des Catholiques.

Ces abus sont autrement plus graves que ceux que l'on signale dans les usines de pulpe et de papier, et, cependant, ni le gouvernement de Québec, ni personne ne cherche à les réprimer.

On oublie qu'il y a à Montréal une population de près de 900,000 âmes, qui s'habitue à ce scandale et est portée, par esprit de lucre aussi, à suivre ce néfaste exemple.

ont agi par étroitesse d'esprit, d'après le jugement de monsieur Schubert!

xxx

Avec notre progrès moderne ces vertueux Israélites ont modifié quelque peu leurs méthodes.

Les religieuses françaises à coups de sacrifices parviennent à fonder des établissements où elles instruiront les ignorants et soulageront les malheureux.

Le Juif, ce grand philanthrope, trouve là un blâme de sa conduite. Ce voleur et ce débauché ne peut pas voir de saintes femmes faire

du bien pour sauver leur âme. Il arrive avec son patriotisme éclairé et commande à l'Etat de mettre la main sur ces institutions sous prétexte de les régulariser et de les laïciser. Le coup fait, il achète les édifices à bon compte pour réaliser un petit profit ou pour y établir des buvettes et des mauvaises maisons.

C'est le malheur qu'ont subi les religieuses de charité et les congrégations enseignantes.

Les loteries sont une autre petite mine d'or pour ces honnêtes Juifs.

Tous ces beaux lis de Judée exhalent un parfum d'honnêteté et de

largeur d'esprit remarquables! Mais les sociétés financières embaument leur voisinage d'une odeur bien plus délicate; sans être l'ail traditionnel, cela remue tous les sens quand même.

Les unes sont fondées pour l'exploitation de mines d'or qui n'existent, il va sans dire, que sur les prospectus. Les directeurs paient d'abord des bénéfices aux actionnaires et naturellement deux mois après déclarent banqueroute en empochant quelques millions. Les autres, pour la fondation d'un chemin de fer. Quelques mois après les émissions, les gérants annoncent que le dernier

que les travaux sont poussés avec activité. J'en doute fort, mais je sais très bien que \$4,800,000 sont sortis de la bourse des actionnaires. Je me demande s'ils ne sont pas rendus dans les coffres-forts de quelques Juifs.

Cette noble conduite est particulière à la race juive: à toutes les époques, dans tous les coins de la terre, les actes de l'homme sont une conséquence de ses lois religieuses.

L'Hébreu, qui jubile à vomir sur l'Eglise catholique des calomnies d'intolérance, d'étroitesse d'esprit, d'arrièreté, pratique une religion ren-

(La suite au bas de la colonne suivante)

# Les massacres se continuent en Chine

Peu à peu, avec l'arrivée des héros de l'aventure, la véritable histoire de ce qui s'est passé au consulat britannique, à Nankin, peut être reconstituée. Mais de nombreux détails révoltants doivent être pour le moment passés sous silence.

Pourquoi le Consulat n'a-t-il pas été défendu?

Le mystère enveloppe l'affaire depuis le début et même maintenant de nombreux points demandent une explication et des enquêtes. Deux officiers et 15 marins gardaient le consulat le jeudi matin lorsque les désordres commencèrent. Mais ce détachement avait été envoyé au rivage comme protection éventuelle contre les troubles que pouvaient provoquer les nordistes. Comment a-t-il été possible que les événements postérieurs aient pu se produire avec cette force armée sur place, événements qui rivalisent d'horreur avec la tragédie historique de Cawnpore? On a besoin d'une explication plus complète que celle que l'on peut donner pour le moment. Mais tout ce qui s'est passé semble provenir de la confiance mal placée que l'on a mise dans les troupes cantonaises.

## "Monsieur le Consul, votre maison est pleine de Cantonais!"

Le jeudi, à 10 heures, M. Giles, le consul général anglais, était dans son bureau en compagnie de deux secrétaires, Mme Roberts et Mlle Black. Le bureau est séparé de la maison du consul par une pelouse. Mme Giles était également présente. Soudain, un certain M. Browker, de l'Asiatic Petroleum, entra et dit au consul: "Savez-vous que votre maison est pleine de soldats cantonais?"

### Deux tués et un blessé

M. Giles sortit en hâte, suivi par le capitaine Spear. Il fut arrêté par deux soldats, dont l'un le mit en joue. Le capitaine Spear détourna l'arme, et la balle siffla aux oreilles du consul. Immédiatement, le capitaine fut blessé par un autre soldat, aux bras et aux jambes.

Le consul et le capitaine s'échappèrent dans la direction du bureau, et M. Giles ordonna à tous de se réfugier dans la chambre de sûreté où sont conservées les archives.

A ce moment, le docteur Smith, qui était dans la maison du consul, s'échappa sur la pelouse et fut poursuivi par un soldat cantonais, qui le tua par derrière.

Le docteur Smith expira sans un soupir.

Le capitaine Spear s'évanouit dans le bureau et fut soigné par Mme Roberts et Mlle Black, qui essayèrent d'arrêter le flot de sang avec leurs mouchoirs. A ce moment, M. Huber apparut courant sur la pelouse vers le bureau. Il était encadré de chaque côté par deux Cantonais. En arrivant sur les marches du bureau, il essaya de s'en débarrasser. Mais il fut lui-même jeté à terre et tué à bout portant par un soldat.

### Qu'étaient devenus les marins?

Cependant, qu'étaient devenus les marins? Apparemment, ils avaient été désarmés sans coup férir et gardés prisonniers dans la maison du consul. Ils racontèrent que leurs deux officiers les avaient laissés pour enquêter sur les troubles qui s'étaient produits au consulat japonais, à 7 h. 30 du matin. Ces marins se retrouvèrent parmi les réfugiés de Soconyhill. Mais il fut impossible de contrôler la véracité de cette déclaration. En tout cas ils n'étaient plus au complet.

Un certain M. Brown, qui était également dans le consulat, vit quinze marins sans armes quitter le terrain du consulat. Il les appela et leur dit que le consul général était dans le bureau sans protection. Six d'entre eux revinrent alors sur leurs pas et restèrent avec les réfugiés.

D'après une autre version, il y aurait eu seulement en tout six marins, et tous retourneraient quand on les appela. En tout cas, tous étaient sans armes, incapables de fournir aucune protection.

### Les heures d'angoisse

Depuis 10 h. 30 du matin, le jeudi, pendant 30 heures, tous les réfugiés, y compris M. Giles, blessé, et le capitaine Spear, sérieusement blessé, ainsi que les trois dames, deux autres civils et les six marins furent en danger de mort permanent. La chambre de sûreté leur offrait une protection temporaire. Mais ils furent forcés de sortir car il y avait à craindre que l'immeuble ne fût

incendié. C'est alors que Mr. Giles fut mise en joue à bout portant mais le coup la manqua.

Des bandes de soldats cantonais tentèrent de voler les fugitifs et les femmes furent constamment molestées. Pendant la nuit, plusieurs des domestiques du consulat, qui restèrent fidèles jusqu'au bout, apportèrent quelque nourriture et le capitaine Spear ne dut de rester en vie qu'à un peu de sucre et de lait que lui apporta un Chinois.

### Le bourreau tire son sabre

Pendant la nuit, une bande de Cantonais arriva avec un bourreau. Celui-ci tira son sabre et menaça M. Giles de lui couper la gorge. Il s'empara d'un des Européens et lui fit une blessure affreuse à la jambe.

### Sauvés!

Plus tard, le vendredi soir, des membres de la Croix-Rouge chinoise, une organisation civile, arrivèrent, pansèrent les blessés et conduisirent les réfugiés sur le quai, d'où ils furent conduits à bord des navires.

Le rapport particulier du consul japonais confirme ce qui s'est passé à son propre consulat est une répétition exacte de ce qui s'est passé au consulat britannique: meurtres, menaces et outrages aux femmes.

Il importe de savoir comment tout cela a pu se produire avec une garde de marins sur place, et comment ces marins se sont trouvés sans officiers et désarmés lorsque les désordres se sont produits.

x x x

Il est évident que les indigènes, surexcités par les agents bolchevistes de Moscou, en veulent surtout aux Anglais qui représentent le capital mondial que les communistes judéo-soviétiques veulent atteindre dans ses forces vives, parce qu'il constitue un obstacle matériel au grand bouleversement universel.

## Note importante

### POUR VOS IMPRIMÉS :

**Circulaires commerciales Catalogues En-têtes de comptes et de lettres, etc., Adressez-vous à l'Imprimerie de la "Croix", 222 Notre-Dame Est, Montréal.**  
**Vous aurez un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.**  
**Disposant d'un grand local, nous pouvons entreprendre les travaux les plus considérables, tels que revues, journaux, brochures et livres.**

### NOS PRIX DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION

Toute commande par la poste ou par le téléphone sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

**La "CROIX" MONTRÉAL**  
**222 Notre - Dame Est**  
**TÉL. MAIN 0717**

### Le stock d'or aux Etats-Unis

La Federal Reserve Bank, le grand institut officiel d'émission américain, vient de recenser le stock d'or détenu aujourd'hui par les Etats-Unis. Ce stock s'élève à 4,585,787,000 dollars.

### Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

## Contre la politique

### d'immigration de M. Forke

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'est prononcée récemment contre la politique d'immigration intense prônée par M. Forke, ministre de l'Immigration, et a voté la résolution suivante :

«Attendu que, si nous avons besoin d'immigrants pour augmenter notre population, surtout dans nos provinces de l'Ouest, il n'est si sage ni juste d'imposer de lourdes charges aux Canadiens pour risquer de rompre l'équilibre nécessaire entre la population autochtone et les nouveaux venus ;

«Attendu qu'un grand nombre de Canadiens, fils de Canadiens, se trouvent dans la nécessité d'abandonner la terre pour devenir des citadins dans les villes canadiennes ou américaines ;

«Attendu qu'un grand nombre de nos partis depuis un temps plus ou moins long pour les Etats-Unis ou une autre terre étrangère, seraient heureux de revenir au pays si les mêmes avantages qu'on offre aux étrangers leur étaient offerts, soit pour revenir dans leur province soit pour gagner celles de l'Ouest et s'y établir.

«La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec proteste énergiquement, au nom de l'intérêt national bien compris, contre toute politique qui tend à recommencer l'expérience malheureuse de l'immigration intensive et qui, ne tenant pas compte du chômage permanent qui existe déjà dans nos villes, voudrait importer au Canada un capital humain en telle abondance qu'il dépasse notre pouvoir d'absorption ;

«Affirme que nos sacrifices et nos générosités doivent d'abord aller aux Canadiens et aux fils de Canadiens ;

«Prie instamment les autorités compétentes d'accorder aux nôtres des faveurs au moins équivalentes à celles qui sont offertes aux étrangers et qu'une partie des subsides votés pour la colonisation et l'immigration aille à ceux des nôtres qui ont besoin de ce secours pour rester au pays sur leurs terres, où pour aller s'établir dans d'autres provinces canadiennes ;

«Demande qu'une considération au moins égale à celle donnée à de parfaits étrangers soit accordée à ceux des nôtres à qui un secours approprié permettrait de revenir au pays.»

Cependant les immigrants nous arrivent par milliers alors que les nôtres cherchent à émigrer.

## AUTOUR DU MONDE

### Kérensky reçoit une autre gifle

Le Juif Alexandre Kérensky, chef du gouvernement provisoire de Russie après la chute du tsar Nicolas II, a reçu une gifle en pleine figure à Chicago, à un banquet où il était l'hôte d'honneur. Il venait juste d'entrer dans la salle du banquet, lorsqu'un ancien officier tsariste, jusque là tranquillement assis près de la porte, s'approcha de lui et le gifla avec grand retentissement en disant en russe: "Voici pour ce que vous avez fait aux officiers de l'armée impériale." Il y eut aussitôt mêlée générale, les satellites de Kérensky s'élançant sur l'assaillant et son camarade, qu'ils finirent par expulser. C'est la seconde gifle que reçoit Kérensky depuis son arrivée en Amérique, la première lui ayant été donnée à New-York par une jeune Russe.

x x x

### Où est la vérité?

A New-York une juive, de complexité avec un nommé Judd Gray, est accusée d'avoir tué son mari, Albert Snyder. Tout d'abord elle a avoué son crime, et, maintenant, sur le conseil de son avocat, elle prétend que ce n'est pas elle qui l'a commis. Où est la vérité?

### Le Père Cheli parle de Mussolini à Ottawa

Le R. P. Cheli, O.S.M., a prononcé une éloquente conférence sur la Villé Eternelle à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome. Le conférencier a dit son admiration pour Benito Mussolini, premier ministre actuel de l'Italie, déclarant qu'il avait démasqué l'infâme secte de la franc-maçonnerie et rétabli le respect pour la religion qui a toujours fait la vraie gloire de l'Italie.

x x x

### Immigrants d'origine anglaise

Les journaux annoncent qu'un grand nombre d'immigrants arriveront ces jours-ci d'Europe. La plupart sont d'origine anglaise et viennent au Canada aider leurs compatriotes à noyer les Canadiens français.

x x x

### Arbitre dans l'affaire de la Montreal Water Co

Le comité exécutif de Montréal a annoncé que M. J.-E. Vanier, ingénieur civil, avait été choisi par la ville comme arbitre dans l'évaluation de la propriété de la Montreal Water and Power Company. La compagnie va aussi nommer son représentant et ensuite un président sera choisi.

## L'Evangile

### Le 11e Dimanche après Pâques

Evangile selon S. Jean.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, Mais le mercenaire et celui qui n'est

point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore des brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

## Le calendrier de la semaine

Dimanche, 1er mai, - II Pâques. Sol. de l'Annonciation.  
 Lundi, 2. - S. Atharase, év. c. et d.  
 Mardi, 3. - Invention de la Ste Croix  
 Mercredi, 4. - Solennité de S. Joseph  
 Jeudi, 5. - S. Pie V. pape et con.  
 Vendredi, 6. - S. Jean devant Porte Lat.  
 Samedi, 7. - S. Stanislas, év et mar.

**En faisant faire vos impressions à la "Croix", vous économiserez de l'argent.**

## L'ASSOCIATION DES PATRIOTES

Bureau-chef: 222 Notre-Dame Est, Montréal

### BUT

L'Association des Patriotes veut substituer à la Confédération actuelle une Constitution politique pour le Bas-Canada, comprenant les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard, et une autre Constitution politique pour le Haut-Canada, comprenant les provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie-Anglaise et les Territoires.

Ces deux pouvoirs ou gouvernements seront parfaitement indépendants l'un de l'autre; ils auront le droit souverain de signer des traités de commerce avec les pays étrangers et de légiférer sur toutes les matières publiques: droit civil, droit criminel, commerce, finances, tarif, chemins de fer, canaux, marine, milice, défense nationale, immigration, travaux publics, agriculture, colonisation, instruction publique, mines, forêts, etc.

Ils reconnaîtront, comme aujourd'hui, la Couronne d'Angleterre, espérant que celle-ci leur donnera bientôt leur complète liberté.

### Conditions de l'admission des Membres

L'admission des membres est gratuite.  
 Il suffit à l'aspirant d'avoir 21 ans révolus et d'envoyer son nom et son adresse au bureau-chef, 222 Notre-Dame Est, Montréal.  
 Une carte d'admission sera aussitôt donnée au nouveau membre.  
 On trouvera ci-bas une formule de demande d'inscription.  
 Toute admission est sujette à l'approbation du Bureau-chef.

### (DEMANDE D'ADMISSION)

A l'Association des Patriotes,  
 222, Notre-Dame Est, Montréal.  
 Messieurs,  
 Veuillez m'inscrire au nombre des membres de l'Association des Patriotes et m'envoyer une carte d'admission.

Nom .....

Adresse .....

Profession .....

**A VENDRE**  
 Propriété située sur les bords de la rivière Richelieu, dans le village de Richelieu, près de l'église et du couvent



Comprenant environ un arpent et demi de superficie, maison en bois solide, 4' x 4", lambrissée en briques, trois étages, douze pièces avec salle de bain, solage en ciment, système chauffage, électricité, service d'eau, jeu de tennis, jardin, verger, garage, persiennes sur la galerie.

Cette maison a été peinte à neuf, à l'extérieur et à l'intérieur, le printemps dernier.

Les communications de Richelieu à Montréal sont faciles, le trajet par le tramway de la rue McGill, M. & S. R'y., se fait dans une heure; il y a de neuf à dix trains par jour.

**S'adresser à**  
**E.-H. Bégin, Village Richelieu**  
 Ou  
**180 Saint-Jacques, Montréal, -Tél. Main 4563**

Feuilleton de la "Croix".— 1

# ALAIN ET VANNA

Par  
M. REYNÈS - MONLAUR

A Saint-Michel du Péril-de-la-Mer, l'an du Seigneur 1264 à 1269.

De la «tour des livres» bâtie par Robert de Thorigny et détruite après deux siècles. En 1300, l'horizon terne et gris s'étendait sans fin. Gris, le ciel mélancolique; gris, l'océan que l'on devinait à peine, si lointain là-bas; grises enfin, d'un gris à reflets clairs, les grèves, coupées ça et là de courants d'eaux vives, de flaques glauques dormant au creux des rochers. Par ce jour de brumes, à marée basse, l'abbaye semblait s'élever, vierge et blanche, dans l'immensité des déserts; mais ces déserts cachaient un mystère dans leur silence et comme une attente passionnée dans leur repos. De longues ondulations dans les sables marquaient la caresse des vagues, et, insensible, sans bruit, plus proche maintenant sans que l'on pût savoir comment il devenait plus proche, noyant les alentours d'un rocher, d'un îlot, dans un enveloppement lent, l'océan revenait, à cette heure, de son éternel retour.

A peine un bondissement contre un écu; à peine, ce point plus haut atteint, l'envahissement d'un seul coup large, irrésistible, part des bas-fonds d'alentour; mais par places, sournoisement. L'océan qui avance ici paraît reculer là. Le voici, enfin, contre les murs. Le gris léger des grèves devient mouvant. Le désert semble se lever, fantastique, s'approcher pour un enlèvement mortel. Est-ce l'océan? Est-ce le sable qui monte? Seul un léger bord d'écume marque la vague qui avance, projetant entre l'infini des eaux et l'infini du ciel le colosse de granit et les petites maisons des serfs blotties peureusement à son ombre, comme des nids de mouettes au creux des falaises.

Mais, des étroites carrières de la «tour des livres», on ne voyait pas les toits de chaume: rien que le ciel et l'eau; et les jeunes hommes rassemblés là ne prêtaient pour la plupart aucune attention à ce spectacle trop habituel. La «tour des livres» les réunissait quelques heures pour le travail de chaque jour, et ces fils adoptifs de l'abbé ne songeaient qu'à remplir à la hâte la feuille de parchemin posée devant eux, pour revenir à leurs faucons, à leurs échecs, à leurs barques. Les cheveux courts sur le front, retombant enroulés autour du visage, à la mode du roi Loys, ils portaient le costume des écuyers du temps: un surcot étroit et long laissant passer les manches de la cotte. Et, comme l'abbé actuellement régnant poussait le goût de l'élégance jusque dans les plus petits détails, les tuniques sombres et les manches claires faisaient un ensemble charmant.

Très jeunes, ils s'agitaient impatientement devant les hauts pupitres. Comment se distraire, là? Rien que des sièges à hauts dossiers, des manuscrits enchaînés jalousement. Comment échapper? Une seule ouverture donnait sur le cloître, et la chaire de Dom Anselme gardait la porte. Ils se résignaient donc, ne pouvant mieux faire, et rien n'était curieux comme ces boucles blondes et brunes retombant sur les feuilles de parchemin, dans le cadre monastique.

Debout, la tête rasée dégage du capuchon rabattu, tête méditative et fine, d'un candeur d'enfant, Dom Anselme jetait sur ce rayonnement jeune l'ombre de sa coule noire et de ses vieilles années. Il dictait, laissant entre les mots de longues pauses; l'écriture gothique était très difficile:

Taillefer qui molt bien cantait  
Sor un cheval qui tost allait,  
Devant le duc allait cantant,  
De Karlemaine et de Rolland.

—Laissez des blancs pour ces noms tout entiers. Nous les écrivons en or, avec les oiseaux semés, pareils à ceux qui ornent l'évangélaire de monseigneur le roi.

Avec quel accent Dom Anselme prononçait ses mots: «le roi!» Les têtes brunes et blondes se relevèrent joyeusement. On savait que Dom Anselme, admis à l'abbaye le jour même où Philippe-Auguste donnait la Normandie à la couronne, confondait dans une même action de grâces la réunion du duché à la maison de France et sa propre entrée dans la maison du Seigneur.

De Karlemaine et de Rolland,  
Et d'Olivier, et des vassaux,

Ki morurent à Runchevaux.

Ici une pause.  
—Nous sommes à la bataille de Hastings (1066). Notre digne abbé Ranulph (dont Dieu ait l'âme!) fut si heureux de la victoire de Guillaume le Conquérant qu'il lui bailla six vaisseaux et des hommes, et des moines pour régir ses moustiers de l'île de Bretagne.

Le vieux moine, emporté par ses souvenirs, oubliait qu'il dictait.  
—Et Ranulph ne fut pas le seul grand abbé! Songez à Robert de Thorigny, si grand clerc que l'on appela notre abbaye la cité des livres; à Radulph de Beaumont mourant en Terre Sainte; à Hildebert le Vénéral, qui commença notre basilique avec l'aide de Richard II de Normandie; à Jourdain, à Thomas à Raoul, qui ont bâti «la merveille», assistés de Philippe-Auguste, de notre roi Loys.

Par la porte entr'ouverte, Dom Anselme laissait errer ses regards sur les colonnes de granit rose du cloître, élégantes et légères. Des chapiteaux peints et sculptés les surmontaient et de grosses touffes d'oeillet fleurissaient ici et là, retombaient au bord des ogives.

—Nous sommes heureux d'avoir un tel passé. Il faut le connaître. C'est notre patrimoine. Vous n'écoutez pas, Guérart. Que répondriez-vous si quelque grand personnage vous interrogeait là-dessus? Notre archevêque, par exemple? Non, pas notre archevêque, mais quelque autre... quelque autre qui pourrait venir.

Evidemment, il se passait quelque chose d'anormal. Attendaient-ils l'archevêque? Le duc peut-être? Le maître n'avait plus son calme habituel.

—Voyons, que répondriez-vous?  
Guérart posa sur lui son regard fier: —Jamais l'étendard étranger n'a flotté sur le Mont. C'est tout.

—C'est tout? C'est tout ce que vous savez! C'est encore beaucoup! Vous êtes si inattentif, vous faites si piètre besogne, je crains toujours que vous ne reteniez rien. Et vous, Cuy?  
Des cheveux blonds, une voix lente, un étonnement naïf sur le doux visage. Un vrai Celte, celui-là.

—Autrefois, de grandes forêts s'étendaient entre ce mont et la terre. Des druidesses l'habitaient; elles dansaient, très belles, dans des rayons de lune; elles miraient leurs longs cheveux au cristal des sources. On dit qu'elles arrachaient le cœur des hommes, autrefois...  
—Passez, dit le moine. Je ne vous ai pas appris cela.

—Elles offraient des sacrifices humains, poursuivait Guy. Alors le Seigneur irrité envoya une vague terrible. On ne vit plus que la mer là où l'on voyait autrefois mainte riche venaison. Les fées sont mortes, mais pas toutes.  
—Plût à Dieu qu'elles n'eussent jamais existé! Je veux dire celles qui leur ressemblent! Hors Madame la Vierge et vos saintes mères qui ont souffert pour vous de durs travaux gardez-vous de cette engeance féminine. Et quant aux fées, vous osez dire en l'an 1264 de Notre-Seigneur qu'elles ne sont pas toutes mortes. Est-ce possible! Aubert, que savez-vous de votre patron?

—Ce saint évêque, ami de Monseigneur saint Michel, lui bâtit un oratoire. L'archange l'avait demandé dans deux visions successives: Hélas! le cœur des hommes sont si durs! On commença à venir y prier de bien loin. Plus tard, on appela, pour servir l'archange et le saint, des Bénédictins de Jumièges.  
—Et de Foutenelle et de saint Taurin. Le premier abbé, Ménard, fut un fils de saint Wandrille... Alain où êtes-vous? Que diriez-vous?

Une exquise tête mélancolique se retourne à l'appel. Les yeux rêveurs se détachèrent de l'océan. Encore un celtique perdu au milieu des normands, il répondit:  
—La nuit, une leur flotte sur le Mont. L'archange visite son sanctuaire. Il envoie à ceux qu'il aime des songes bienheureux.

—Tu l'as vu? demanda tout bas Geoffroi, dont la bouche ricieuse agrandissait de stupeur. Tu l'as vu? Il t'a parlé? Moi, jamais.

—Tout cela, mes enfants, interrompait Dom Anselme, c'est notre patrimoine, Messire saint Michel nous a légué

la lumière qui l'entoure et la bonne épée qui bouta Satan en enfer. Seuls, en avant, nous gardons la terre bénie de nos pères. Lorsqu'ils descendent vers notre royaume, les anges entendent d'abord le son de nos cloches et de nos chants. Et l'on dit, sans que je puisse l'affirmer pour l'avoir vu — car nous sommes en paix depuis trop longtemps — l'on dit que lorsque l'ennemi nous vient assaillir, ils combattent au milieu de nous déguisés en hommes d'armes. Mais je me laisse emporter: ce n'est pas le lieu de dire ces choses. Et aussitôt:

—Hugues, venez continuer à dicter. Nous en sommes à: "Et le duc répond; je l'octroie." Ne froissez pas le feuillet. Après les corps des saints, nous n'avons rien d'aussi sacré ici que nos livres.

D'un bond, Hugues fut devant le pupitre. Dom Anselme confiait bien imprudemment son manuscrit, ce semble! Il attendit un moment. Le calme le plus parfait continuait à régner. Rassuré, il s'engagea sous les ogives du cloître la tête baissée, souriant tout seul. Un secret bienheureux l'oppressait, et un secret dans cette âme limpide était quelque chose de si nouveau qu'il craignait de le trahir à chaque instant.

Pour tromper l'impatience qui l'agitait, il se mit à arroser les oeillets rouges et les petites fleurs jaunes qui poussaient à l'air marin, dans l'interstice des pierres. Ce savant était un cœur simple. Il parlait aux fleurs comme aux enfants, les invitant à louer Dieu qui les avait semées elles aussi, par une bonté gratuite, sur sa montagne... Et louer, pour elles comme pour lui, c'était fleurir dans sa maison, y vivre les heures de la journée et de la vie, à l'odeur de l'encens et au son des cloches, et mourir le soir dans un ciel calme...

## Chapitre II

Un bruit discordant, partant du scriptorium, le rappela à lui-même. Des rires, des cris éclatèrent, dominés par la voix d'Hugues qui dictait toujours.

Dom Anselme approcha. Hugues épela:

—Amor ki est chose si haute!  
—Quoi! Qui vous a chargé de prendre ce manuscrit? Je vous ai laissé Robert Wace, s'écria le moine affaré.

—Christien de Troyes est Normand aussi, maître; il est clerc; je repassais nos gloires... Si quelque grand personnage venait...

—Les rires redoublèrent. Dom Anselme se courrouça.

—Père, reprit Guérart pour l'apaiser, nous ne voulons point être moines.  
—Je sais, dit tristement le maître, et plût à Dieu qu'il en fut autrement! Vous quitterez le roc solide de notre abbaye pour les sables mouvants du monde... Encore, si vous étiez preux sur la terre comme notre archange l'est dans le ciel!

Ce fut une tempête de cris, d'exclamations joyeuses. Du coup, les tables furent abandonnées. On entourait le vieux maître:

—Nous le serons! Nous le serons!  
—Si vous vous y préparez en donnant dans tous les pièges du diable! objecta Dom Anselme en hochant la tête.

Un nouveau rire, vite réprimé, courut sur les jeunes visages. Oui, ces fils de soldats seraient des soldats. Ils attendaient seulement que l'abbé les mit sous la protection et au service de quelque seigneur. On élevait toujours ainsi à l'abbaye les fils des hommes d'arme morts à la guerre ou à la croisade, et leur histoire à tous était pareille. Ils s'en allaient ivres de vie; longtemps ils ne se souvenaient du bon Monseigneur saint Michel que lorsque l'ennemi les serrait de trop près, ou dans quelque fâcheuse embuscade. S'ils se mariaient, leur existence s'endiguait tant bien que mal. Mais lorsqu'ils avaient erré sans foyer, de combat en combat, une pensée peu à peu les dominait, les possédait. Là-bas, au Péril de la mer, l'archange les attendait en sa grande abbaye, dans l'île secourue de tempêtes comme leur vie errante, bercée de chants comme ils voulaient leur mort. Et puis, au seuil de la tombe, l'archange les attendrait encore, non plus accueillant, mais terrible, en conflit avec ce dragon qu'il écrasait maintenant, mais qui se relèverait alors, prêt à ravir l'âme qui avait péché.

Ah! cette heure du jugement! Comme le frisson de cette heure passait dans leurs joies brutales! Comme ils songeaient à la rendre moins horrible en expiant leurs orgies grossières, leurs vengeances, leurs rapines ou leurs meurtres... mais plus tard, bien plus tard! Leur jeunesse étouffait d'abord les leurs de remords dont leur vieillesse était épouvantée. Un débat s'élevait à la fin de la vie dans ces âmes sincères et frustes: au Mont, quelque vieux Père les reconnaissait encore, peut-être, et les accueillait bien; ils avaient la chance de mourir dans un assaut, sous quelque coup d'estoc qu'ils rendraient au double en bons soldats; la pénitence, ils y comptaient, leur serait dure partout; mais là-bas, au Péril de la mer, même en temps de paix, la marée grondante leur rappellerait les coups sourds des machines de guerre; le choc des armures, leur seule vraie passion.

Et les uns s'arrêtaient, manquaient de force pour enchaîner leur liberté sauvage. Ceux-là, quand la guerre n'avait pas raison d'eux, mouraient au bord de quelque fosse; heureux si un chapelain, passant là d'aventure, les dépeçait en paradis... Les autres, comme Fr. Thibault, revenaient au bercail, loup repençant au milieu des agneaux. Ils y deman-

daient la dernière place. On les accueillait, on les aimait comme autrefois. Eux s'estimant indignes, jéunèrent, priaient, travaillaient à s'exterminer eux-mêmes, avec des ressauts de nature effrayants. Et souvent ils finissaient, héroïques, en sauvant quelque malheureux perdu dans les grèves — il y en avait toujours — ou en jetant quelque Anglais par-dessus les remparts.

Rien d'aussi farouche ne se lisait encore sur les jeunes fronts. La culture obligée avait eu jusqu'ici raison de la rudesse native; la pureté austère des alentours réfrénait les instincts mauvais. Dom Anselme soupçonnait en songeant à ce qui arriverait après. Il est vrai, quelques-uns lui resteraient; Aubert, le filleul du Saint; Loys, pieux et voué à Dieu dès son enfance; Alain, qui rappelait à s'y méprendre l'autre Alain, celui qui garda jusqu'à la fin dans des mains pures la coupe où le sang du Seigneur avait passé. Dom Anselme murmurait:

—Ah! douce glorieuse Dame, par la douleur que vous eûtes en perdant votre fils béni, gardez ceux-là.

Son oraison s'arrêta. Les neuf cloches de l'abbaye s'ébranlaient en un carillon joyeux. Tous se regardèrent étonnés. Ce n'était pas encore l'heure des Vêpres, et d'ailleurs, ce n'était pas fête chômée pour qu'on les sonnât ainsi. Quelques coups retentirent: six, un à un. L'abbé Richard convoqua les moines. Frères, Pères et écoliers, à la salle du Chapitre. Les enfants se levèrent en hâte. C'était sûrement le prélude d'un congé, mais en l'honneur de quel saint? Dom Anselme ouvrit les lèvres: il rayonnait! Mais non. Il appartenait seulement à l'abbé de parler.

Il fit donc placer sur les pupitres, dans l'intervalle des deux appels, des manuscrits précieux que Dom Richard désirait voir; d'abord, cet évangélaire du roi qui avait coûté des années de lent et patient travail.

Les scènes se succédaient, tableau par tableau, du haut en bas des pages rien n'était omis. Le lit fleurissait la naïve chambre de la Vierge, à l'Annonciation; les périssons du lac de Gènesareth faisaient vraiment couler la barque; cette barque, on l'avait copiée sur celle de Michel le pêcheur que le flux avait prise au flanc, à marée basse, et submergée; le père de l'enfant prodige, Dom Richard en personne, recevant son fils, pleurant de vraies larmes, transparentes sur le vermillon des joues. Des oiseaux d'or s'envolaient parmi les marges. Dieu! quelle liesse pour le roi, lui qui aimait tant les beaux livres!

Mais dans les manuscrits profanes, lesquels choisir pour le regard de l'abbé? Les plus anciens? Les plus récentes? Celui du Graal? Du chevalier au Lion? Dom Richard aimait tant les vers qu'il s'en faisait faire sans cesse par son chapelain. Mais ces vers-là n'étaient pas très bons. Ils ne valaient pas de riches enluminures. Le bon abbé n'était pas connaisseur; Dom Anselme en convenait avec chagrin. Il songeait, pour se consoler, qu'ils étaient tous moines ou clercs, ceux qui écrivaient les chroniques ou les poèmes: Geoffroy de Moumouth, Wace, Christien de Troyes, Hélinand, Guyot de Provins, que sais-je? Et l'abbaye n'avait-elle pas donné elle-même le charmant poète Guy de Saint-Pair sous Robert de Thorigny, le Père des livres?

Dom Anselme se décida pour l'œuvre du Templier Wolfram d'Eschenbach. Alain avait copié tout seul le manuscrit du Graal, prêt du fond de la Souabe. Maintenant, Alain s'attardait encore à la scène qu'il énumérait avec le plus d'amour: Galaad mourant, tendant les mains vers ce Graal inaccessible qui remontait en paradis. Un des miniaturistes les plus renommés, Dom Martène, avait épuisé son art à rendre l'expression mystique et souffrante du chevalier.

Des fleurs grandes comme des arbres, émaillaient un paysage de rêve; des anges y passaient naïfs, la bouche ouverte, pour chanter leur cantique, leur viole entre les bras; et Notre-Dame, debout, un pli de compassion aux lèvres, joignait de longues mains fines pour une intercession sans fin.

Alain songeait:  
— Pourquoi Galaad est-il mort sans atteindre le Graal?

Il avait pensé cela durant les longues semaines du délicat travail sans trouver de réponse.

— Pourquoi?

## Chapitre III

L'abbé Richard Toustain — Tustin ou Trustin suivant les chroniques — attendait debout devant le siège abbatial où la crose d'ivoire était fixée. Il relevait son visage ouvert, hardi, ni émacié ni mystique, mais si noble!

Les soixante religieux défilaient devant lui un à un, les mains dans leurs manches. Ils s'inclinaient profondément; lui sautait de haut. Il y avait eu entre eux, autrefois, quelques différends: nul ne s'en serait douté aujourd'hui. La rude bonté de Richard avait tout aplani: cette bonté joyeuse éclatait jusque dans le geste amical qu'il envoyait aux enfants, groupés là-bas, au fond de la salle capitulaire, comme une touffe de genêts dans la lande aride.

Cette salle, qui fut plus tard la salle des chevaliers, alignait ses trois rangs de colonnes; les verrières trilobées ouvraient sur l'océan des perspectives infinies; les nefs, grandes comme des nefs de basiliques, entrecroisaient leurs ogives, et toute parole prenait une majesté, une ampleur souveraine en éveillant les échos des voûtes.

— Mes frères et mes fils, dit l'abbé d'une voix brève, c'est grande liesse ici. Pour la seconde fois, le roi Loys vient en pèlerinage au Péril de la mer. Beaucoup d'entre vous le connaissent. Ceux qui ne l'ont pas vu encore savent qu'il est le plus courtois chevalier qui fut jamais et le plus grand roi. Le Pape et l'empereur le prennent pour arbitre; l'Angleterre réclame son intervention dans ses guerres. Jamais la couronne de France n'a rayonné sur aussi beau front,

et justement quand nous relevons de la couronne.

Une émotion rapide passa sur le mâle visage. Un tressaillement y répondit dans les rangs des moines. La majesté du lieu défendait toute parole. Mais Dom Anselme ne se tint pas de regarder ses écoliers avec ravissement.

— Donc, poursuivit l'abbé, que notre abbaye respensisse comme or ardent. Vous avez une semaine pour cela. Que tout soit clair et brillant partout. Frère Wilfrid, vous composerez quelque harangue. Dans le chartrier où vous passez vos jours, vous choisirez à votre loisir les plus doctes textes: mais peu de latin. Il faut que le petit peuple vous comprenne. Vous lirez votre discours selon l'usage. Moi, je dirai seulement notre joie. Je ne suis pas grand clerc, et j'ai fait plus de rudes chevauchées que d'homédies. Mais le roi sera content; nous sommes en paix, l'abbaye est florissante et nos vassaux sont heureux.

Il continua, donnant ses ordres d'un ton de commandement.

— Frère Martin, doublez les aumônes pour que nos pauvres soient en fête aussi. Vous, Frère Pierre, n'oubliez pas que le roi veut s'asseoir parmi nous, au réfectoire. Envoyez pêcher, chasser: ces enfants-là ne demandent pas mieux, et il faut que tout soit digne de notre bon sire. Ils reprendront leurs faucons pour la circonstance. Un roi ne vient pas tous les jours!

Un rumeur joyeuse lui répondit du fond de la salle. Il l'arrêta d'un geste.

— Un mot encore. Hors des offices, je vous baille congé à tous. Je lève les punitions en l'honneur du roi. Vous pouvez parler, mes enfants.

Il descendit de la chaire. Il marcha le long de la salle splendide, tendant à droite et à gauche une main fine que l'on baisait. Arrivé auprès du Frère trésorier:

— Mon ami, dit-il joyeusement, voilà pour vous de mauvais jours, mais donnez jusqu'au dernier écu vaillant... Ah! songez à envoyer un exprès chez l'orfèvre de Rouen — celui qui a neuf enfants, sur la place du Duché — pour lui quérir sa chape aux émaux champlévis.

Si vous avez besoin d'ententes de lettres ou de comptes, d'enveloppes, de circulaires, envoyez votre commande à la "Croix". Elle sera remplie à votre satisfaction.

de nouveaux émaux du Limousin; ce sont les premiers fermails que je vois ainsi.

— Messire, objecta le trésorier, nous en avons déjà tant et de si belles!

— Qui achètera la chape, sinon moi? reprit l'abbé avec le même joyeux sourire. Sera-ce Eudes Rigault, l'avaricieux, qui ne porte que de la tiretaine? Ou les pauvres prieurs, le long des côtes! j'oubliais encore le cendal frappé aux armes de l'abbaye pour vêtir les enfants.

— Le cendal! gémit le trésorier.

— Je l'ai commandé au brodeur en face de la cathédrale. Allez, et surtout ne marchandez pas. Sommes-nous des gueux?

Le Frère soupira; les enfants se bousculaient pour saisir et baiser la main de l'abbé. Il passa, suivi de ses moines. Alors, de la salle capitulaire, il se retourna, cherchant quelqu'un. Il appela:

— Alain!

Il s'appuya au bras de l'écolier. Il l'emmena jusqu'à la balustrade d'où l'on dominait tout le pays jusqu'à Pontorson. Alain était son filleul, l'enfant de son cœur. Par un étrange contraste, cet homme d'action s'inclina avec une prédilection marquée vers cet être de rêve. A lui seul, peut-être, il parlait, soulevant l'écorce rude, laissant transparaître le cœur délicat que l'enfant devinait sous la pudeur du silence, sous la brusquerie du ton.

Les moines descendaient les degrés dans la limpidité du jour finissant. Ils allaient porter la bonne nouvelle à leurs paysans, à leurs pauvres, et jouir en paix des dernières belles heures. Une grande joie rayonnait sur les tranquilles visages. A l'écart, Dom Wilfrid prenait des notes, très absorbé. Dom Philippe, Dom Wennaël, bien d'autres, le capuchon rabattu, les yeux baissés, commençaient une action de grâces qui ne pouvait attendre l'office, tout à l'heure, pour monter vers Dieu.

— Regardez-les, dit l'abbé d'une voix subitement changée, ce sont des saints. Je ne méritais pas de vivre au milieu d'eux.

(A suivre)

Pharmacies Modèles Goyer  
184-186 STE-CATHERINE EST  
TEL. EST 4940-4276  
700 STE-CATHERINE EST  
TEL. EST 3268-4098  
M O N T R É A L  
Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes  
**Chapeaux rebloques**  
teints et remodelés pour Dames et Messieurs  
OUVRAGE GARANTI  
PRIX MODÉRÉS  
**J. E. SEVIGNY**  
47 MONT-ROYAL EST BELAIR 1697

**TAIT - FAVREAU - Lté**  
L. FAVREAU  
SPECIALISTE  
Pour la  
**VUE**  
OPTICIEN  
OPTOMETRISTE  
197 Rue STE-CATHERINE EST  
**FAITES EXAMINER VOTRE VUE**  
par nos SPECIALISTES  
de réputation connue  
N'oubliez pas que notre Institution est la plus grande du GENRE AU CANADA: et le SERVICE, la Qualité, la Courtoisie y dominent invariablement.  
UNE GARANTIE de 60 jours est donnée avec chaque paire de VERRES.  
Nos montures de Lunettes et Lorgnons sont absolument garanties comme étant de Qualité Supérieure.

PROFITEZ DE NOTRE SERVICE SPECIAL DU  
"JEUDI, VENDREDI, SAMEDI"  
Temps Limité

LUNETTES, LORGNONS avec Verres Bombés Valeurs de \$8.00 à \$10.00 pour	LUNETTES, LORGNONS avec Verres Bombés Double-Foyer Invisible Valeurs de 12.00 à 15.00 pour
<b>\$6.00</b> seulement	<b>\$10.00</b> seulement

«Comprenant l'examen»  
Consultations de 9 hrs A.M. à 6.30 hrs. P.M.  
Ouvert les Vendredi et Samedi soir  
**Retenez notre adresse**  
197 STE-CATHERINE Est Tel. LANCASTER 6703

# La F. : M. : canadienne et l'Ecole

Bien des gens timorés ou ignorants n'osent pas croire à la présence de francs-maçons chez nous; plus que cela, ces personnes nient absolument la possibilité pour les francs-maçons canadiens d'exercer une influence telle qu'elle leur assure la connivence de ceux qui nous gouvernent.

Qui ne se rappelle le réveil soudain du libéralisme sectaire du siècle dernier? Qui a oublié cette malheureuse question des écoles du Manitoba qu'un fanatique du nom de Greenway a voulu faire neutres et anglaises et qu'un des nôtres, alors Premier Ministre du Canada, a abandonnées aux mains de nos adversaires?

A maintes reprises, dans notre vie nationale, nous avons vu la franc-maçonnerie canadienne se dresser contre nous, orgueilleuse et injurieuse, s'efforçant de nous imposer son joug tyrannique, auquel d'autres peuples, tel celui de France, se sont soumis comme un esclave accepte les ordres de son maître.

C'est un réel malheur que les nôtres, tout particulièrement ceux de la classe instruite et influente, n'aient pas plus de connaissances sur cette question de la franc-maçonnerie, de l'oeuvre qu'elle poursuit à travers le monde et des moyens qu'elle prend pour atteindre sa fin.

Nous gagnerions beaucoup à la connaître davantage, parce que cette connaissance de la plus diabolique des associations nous empêcherait de commettre beaucoup de bévues et de nous laisser tromper par ses projets qu'elle dit salutaires, mais dont la réalisation aurait pour résultat immédiat l'extension de son règne chez nous.

Nous soutenons que la franc-maçonnerie est à l'oeuvre chez nous au Canada, notamment dans la province de Québec; qu'elle l'est même depuis de nombreuses années.

On aimerait sans doute avoir des statistiques sur le développement maçonnique dans notre pays. Nous acquiesçons à ce désir en donnant plus loin les chiffres des années 1921, 1923, 1925 et 1926.

Il sera alors facile de constater le progrès alarmant que fait la maçonnerie dans chacune des provinces.

Il convient de dire que le rite écossais est celui qui est généralement adopté dans tout le Canada. A Montréal, on compte deux loges qui dépendent de la Grande Loge d'Angleterre et toutes les autres, plus de cinquante, sont du rite écossais dont le chef-lieu se trouve à Washington.

Nombre de membres:

	1921	1923	1925	1926
Québec	10,040	10,066	12,677	13,703
Alberta	9,343	10,435	12,017	12,350
Col. Brit.	7,963	10,112	12,775	13,340
Ontario	66,457	84,285	98,036	105,339
Manitoba	8,911	8,756	11,078	11,400
Nouv. Bruns.	4,348	4,897	5,739	5,963
Nouv. Ecos.	7,455	8,781	9,579	9,662
Pr. Edouard	981	1,037	1,140	1,140
Saskatch.	11,077	12,338	12,392	12,392
Totaux	126,575	150,797	175,433	185,289

La statistique de 1926 pour l'île-du-Prince-Edouard et la Saskatchewan, n'a pas été complétée; on peut supposer que le nombre des membres y est plus considérable que les chiffres que nous donnons.

Pour ne pas passer aux yeux de nos compatriotes pour des pessimistes, nous avons cru de notre devoir de donner ces chiffres dont nous garantissons l'authenticité et nous nous efforçons de compléter notre preuve, en énonçant chacun des essais, ou si on aime mieux, chacun des coups portés à notre foi par nos adversaires: les francs-maçons et leurs amis.

Avant de commencer la nomenclature des projets qui font partie du

# Une grave imprudance

Une des plus grosses maisons de commerce de la rue Sainte-Catherine, à Montréal, fondée par des Canadiens français, tombe peu à peu aux mains des exotiques, par la faute de ses directeurs.

Cette maison, depuis nombre d'années, achète ses principales marchandises des Juifs, et ceux-ci en sort normalement devenus les principaux créanciers, créanciers d'autant plus dangereux qu'ils ont su monopoliser la fabrication de ces mêmes marchandises, de sorte que, s'il leur prenait envie de boycotter ladite maison, celle-ci serait obligée de fermer ses portes.

Aller ainsi se mettre à la merci des Juifs, c'est commettre une grave im-

prudance, du seul point de vue commercial.

La situation difficile dans laquelle se trouve cette maison devrait servir de leçon à d'autres.

On ne saurait trop se défier des Israélites.

Si on a le malheur de tomber entre leurs mains, on n'en sort jamais indemnes.

Nous conseillons donc aux marchands canadiens-français d'acheter le moins possible d'articles fabriqués par des industriels juifs.

Plus que cela, ils devraient s'entendre pour boycotter à leur tour ces derniers.

Cette entente releverait du coup et l'industrie et le commerce des nôtres.

C'est une idée qui vaut la peine d'être étudiée et réalisée.

# La grève illégale En Angleterre et en Italie

Le gouvernement anglais a présenté aux Communes, pour la deuxième lecture, son projet de loi déclarant les grèves illégales et tendant à restreindre les pouvoirs des unions ouvrières.

C'est une sage mesure.

On sait que les unions ouvrières neutres ou internationales, en Angleterre comme ailleurs, tombent peu à peu aux mains des meneurs socialistes et qu'elles deviennent une grave menace pour les pays qui les abritent.

Sans doute, il est bon que les ouvriers s'unissent pour sauvegarder leurs intérêts. Mais cette union ne doit pas être préjudiciable à l'intérêt général de la nation.

En Italie, Mussolini a de même interdit la grève.

La charte fasciste du travail, qui vient d'être promulguée, s'oppose même fortement au principe d'un salaire minimum ou de règles générales pour la fixation des salaires. Elle pose que les contrats collectifs devront se fonder sur les conditions de vie et les possibilités de production. Elle s'oppose également à l'égalité absolue des salaires dans une même industrie, partant du principe qu'un ouvrier habile doit pouvoir gagner plus qu'un autre.

C'est juste.

**Dans chaque numéro de la "Croix" il y a des articles substantiels qui font connaître les Juifs tels qu'ils sont.**

**Si vous avez des Juifs dans votre localité, faites-y lire la "Croix". C'est le meilleur moyen de les en chasser. Pour 100 abonnements de trois mois, 25 sous chacun.**

# Les Socialistes A MONTRÉAL

Les autorités municipales de Montréal ont décidé d'interdire la parade socialiste qui devait avoir lieu lundi.

Vaut mieux tard que jamais. Les socialistes sont déjà trop nombreux dans notre ville. Ils recrutent les pires éléments de la société. Leurs principaux meneurs sont des Juifs venant de Russie ou de Pologne.

Interdire leur parade, c'est quelque chose. Mais on devrait faire davantage: on devrait les surveiller, arrêter et déporter au moins les plus dangereux.

Si les autorités ne prennent pas des mesures énergiques, elles se trouveront un jour en face d'un mouvement révolutionnaire qu'elles ne pourront plus réprimer.

Catholique, comme  
président des Etats-Unis

Nellie Taylor Ross, qui fut la première femme élue gouverneur du Wisconsin, a déclaré que, malgré qu'elle soit protestante, elle aimerait voir un catholique élu président des Etats-Unis, "ne fût-ce que pour prouver que la république sous laquelle nous vivons en est une de fait et non pas de nom seulement."

# LES DANGERS DE LA PRESSE FRIVOLE ET MONDAINE

Outre la presse dévastatrice, qui s'apave, avec acharnement, la doctrine, la morale, les oeuvres et les institutions du christianisme, il en est une autre moins radicale, mais bien dangereuse aussi. C'est cette presse frivole, mondaine, qui s'occupe de tout, avec plus ou moins de mérite et d'intérêt, à qui n'échappe aucun détail futile pouvant piquer la curiosité de ses lecteurs, mais pour qui la religion et le surnaturel n'existe pas. Ces sortes d'écrits ne repoussent et n'effarouchent pas les âmes, comme les oeuvres perverses; mais à qui les fréquente habituellement, à qui surtout les fréquente exclusivement, comme il n'arrive que trop, même à certains chrétiens, même à certaines familles honnêtes et catholiques, ils ne peuvent qu'être souverainement nuisibles. Peu à peu, mais fatalement, leur action amollissante a pour effet d'affaiblir le sentiment religieux dont ils ne contiennent aucunes traces. Or, cet affaiblissement progressif ne peut-il pas arriver, n'arrive-t-il pas trop souvent jusqu'au sommeil, jusqu'à la mort de la foi? — Mgr Servonnnet, archevêque de Bourges.

# POUR VOS IMPRIMÉS

Circulaires commerciales  
Catalogues  
En-têtes de comptes et de lettres, etc.,

Adressez-vous à l'Imprimerie de la "Croix", 222 Notre-Dame Est, Montréal.

Vous aurez un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.

Disposant d'un grand local, nous pouvons entreprendre les travaux les plus considérables, tels que revues, journaux, brochures et livres.

# NOS PRIX DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE

Toute commande par la poste ou par le téléphone sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

La "CROIX"  
MONTRÉAL  
222 Notre - Dame Est  
Tél. MAIN 0717

# M. HENRY FORD EST NON SEULEMENT UN INDUSTRIEL DE GÉNIE, MAIS AUSSI UN CITOYEN REMARQUABLE DES ÉTATS-UNIS.

Il a vu les Juifs à l'oeuvre; il les a suivis de près; il les connaît bien, et il veut arracher son pays de leurs griffes.

A CETTE FIN, IL A FONDÉ UN JOURNAL, LE "DEARBORN INDEPENDENT", QUI FAIT LA GUERRE AUX JUIFS, AUX ÉTATS-UNIS, COMME LA "CROIX", AU CANADA.

M. Ford sait mener de front sa grande industrie et son profond patriotisme.

En cela il donne une grande leçon au monde entier.

Naturellement, il est devenu le point de mire des youpins.

Il y a deux ans, Aaron Sapiro, un avocat sans cause, celui-là même qui depuis déjà trop longtemps, se fait une fortune colossale aux dépens des cultivateurs américains, sous le prétexte d'organiser des coopératives, intenta à M. Ford une action en dommages au montant d'un million de piastres.

L'affaire s'est plaidée récemment à Détroit, et M. Ford en est sorti victorieux: l'action en dommages de Sapiro a été renvoyée.

Le tribunal a même été pour le plaignant d'une sévérité exemplaire.

LES MÉTHODES D'AFFAIRES DE SAPIRO ONT ALORS ÉTÉ DÉVOILÉES ET EXAMINÉES. LA CRITIQUE QU'EN A FAITE LE "DEARBORN INDEPENDENT" EST AMPLEMENT JUSTIFIÉE: MÉTHODES DE JUIFS.

C'est ce même Sapiro que la "Croix" dénonça, lorsqu'il voulut implanter dans nos provinces de l'Ouest son système de coopératives.

programme maçonnique des frères trois points du Canada et des profanes qui leur sont sympathiques, nous devons dire que le champ de combat choisi par ces sectaires c'est l'école.

Les diverses encycliques de Sa Sainteté Léon XIII et, plus récemment, la déconfiture de la loge l'Emancipation semblent avoir complètement démoralisé nos adversaires. Ils sont devenus plus prudents. Ils prennent plus de précautions, car, à vouloir brusquer les choses, à provoquer les événements, ils ont constaté qu'ils risquaient de tout perdre.

Avant d'attaquer de front l'Eglise, ils se contentent de diriger leurs efforts sur l'école catholique, sanctuaire de la foi, de la morale et du patriotisme.

Leurs attaques contre l'école dans notre province remontent déjà à plusieurs années:

a) En 1877, on demande l'uniformité des livres.

b) En décembre 1897, un ministre de la Couronne dépose à l'Assemblée législative un projet de loi pour doter la province de Québec d'un ministre de l'Instruction publique comme dans toutes les autres provinces du Canada, en France et partout où la franc-maçonnerie a réussi à s'immiscer dans les affaires qui touchent à l'Instruction populaire.

Nos députés, canadiens-français furent invités à donner leur vote: 44 votèrent pour et 19 seulement contre la motion.

Le Conseil législatif, plus sage et mieux averti des démarches que faisait la franc-maçonnerie pour nous imposer son joug que ne l'était la Chambre basse, rejeta cette loi au mois de janvier 1898.

Les francs-maçons d'alors et leurs fidèles acolytes ne s'avouèrent pas

vaincus et, pour prouver à leurs adversaires que la perte d'une bataille n'est pas toujours une défaite, ils représentèrent en 1899 la même loi, cette fois-ci amputée de sa partie principale. C'était là un truc, un piège qu'ils tendaient à leurs adversaires.

Il ne nous faut pas parler de ministre de l'Instruction publique, se dirent les frères trois points, cela a le malheureux effet d'effaroucher les catholiques et de les faire prendre rang contre nous. Poussons de l'avant le projet enfariné de l'uniformité et de la gratuité des livres. Ça sourira sûrement au peuple qui ne se doute guère de notre présence en ce pays.

Les bons serviteurs de la franc-maçonnerie, qui composaient alors la Chambre des députés à Québec, votèrent pour ce projet de loi qui, heureusement, fut rejeté aussi par le Conseil.

Plus tard, on essaya d'y faire passer l'Instruction obligatoire.

Vint ensuite le bill Roddick tendant à créer une université d'état.

Jean Dollard

# Flèches

En vain nos ennemis, par mille et mille Détours, aux yeux de l'univers, Ont essayé de nous rendre imbéciles. Le Juif a pris un moyen plus facile, Il nous attribue ses travers.

II

Tu dis, Israël, que tout récemment Avec toi je fis des affaires! La preuve du contraire C'est que j'ai encore de l'argent.

Paul Chabot

En faisant faire vos impressions à la "Croix", vous économiserez de l'argent.